

mière fois le 3 janvier 1884, et ses habitants restèrent dispersés environ dix longs mois. Le chef-lieu, Kê-bên, est le village qui eut un tiers de sa population massacrée. C'est là qu'un vieux clerc minoré, nommé Hao, âgé de quatre-vingt-dix ans, fut brûlé vif dans le poste de garde avec les jeunes élèves de la maison du curé et un grand nombre de chrétiens. Les mandarins et les lettrés, s'étant saisis d'eux, les attachèrent aux colonnes en bois, remplirent ensuite de paille les espaces vides, placèrent tout autour une garde armée de lances et mirent le feu à la maison. On entendit longtemps la voix du vieux clerc minoré, ce saint défenseur de la foi, dont j'ai raconté en partie la vie dans une lettre publiée dans les *missions catholiques*. Tout en sentant, comme saint Laurent, son corps brûlé par les flammes, il exhorta jusqu'au dernier moment ses compagnons à des actes de repentir de leurs fautes, au pardon de leurs ennemis, à l'acceptation de la mort et à la conformité parfaite à la volonté du Seigneur.

Ce n'est que lorsque son âme sortit de son corps que ce vrai serviteur de Dieu cessa de parler. C'était un drame mystérieux et céleste qui se passait sur la terre.

Plusieurs personnes, victimes et témoins, l'ont affirmé.

Une jeune fille de 17 à 18 ans était attachée à une colonne avec son père et sa mère ; ses liens qui étaient en bambou, brûlèrent rapidement et elle put s'enfuir par un côté de la maison qui était moins gardé. Elle dit elle-même que la sainte Vierge l'a sauvée. Je raconte un fait, mais je n'ai pas l'intention d'en faire un miracle. Laissons à Dieu le soin de discerner et contentons-nous de croire à sa Providence et de rendre grâces.

Un homme, âgé d'un peu plus de trente ans, était aussi attaché à une colonne avec sa femme et son enfant. Ses épaules et une partie de son corps étaient déjà atteintes par les flammes, il commençait à brûler lorsque, grâce à ses efforts, grâce aussi à ce que les liens qui le retenaient étaient à moitié consumés, il parvint à se débarrasser et il put s'enfuir. Les soldats l'aperçurent-ils, ou bien eurent-ils pitié de lui ? Je l'ignore. Cet homme en feu courut le pays comme un fou une partie de la journée, croyant avoir toujours ses ennemis à sa poursuite. Enfin il était sauvé.